

{ DJIHAD }

FEMMES FATALES

DANS UN LIVRE* CHOC, LA GRAND REPORTER EDITH BOUVIER RACONTE LE QUOTIDIEN DES FRANÇAISES QUI ONT REJOINT DAECH EN SYRIE. ENTRETIEN.

Edith Bouvier
Céline Martelet

UN PARFUM
"DJIHAD"

Qui sont ces Françaises
qui ont rejoint
une organisation
terroriste ?

ELLE. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans les récits de ces femmes ?

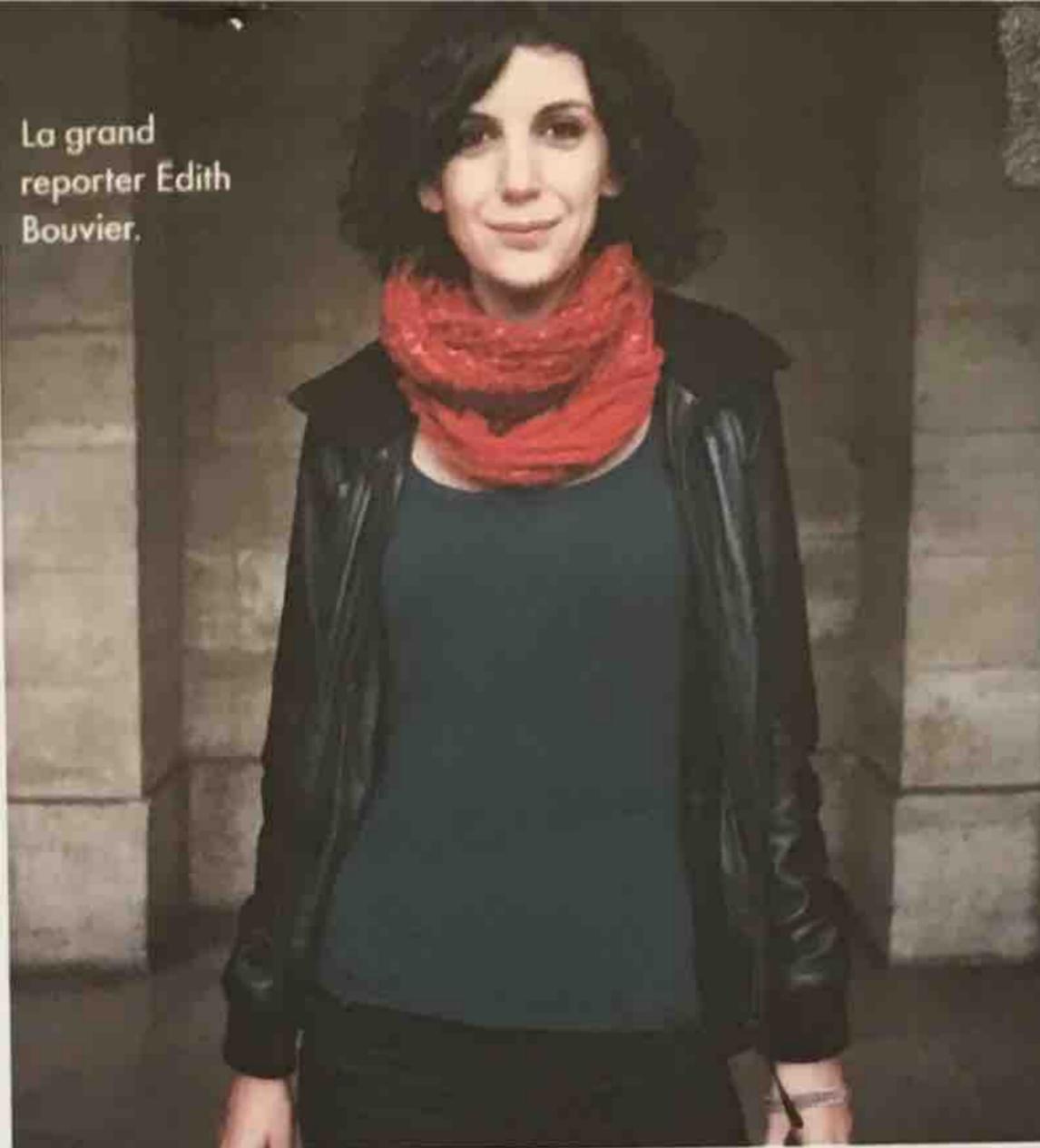
EDITH BOUVIER. Le naturel déconcertant avec lequel elles nous parlent des bombes. Céline Martelet – avec qui j'ai écrit le livre – comme moi, nous avons été sur des terrains de conflits, donc nous savons ce que c'est d'entendre la guerre. Là, elles nous disaient : « Je te laisse, il y a des obus qui tombent, je ne t'entends plus très bien. » Leurs

accouchements terribles et leur solitude nous ont aussi marquées. Ce sont des filles de 16 à 24 ans qui sont seules à la maison avec leurs enfants toute la journée.

ELLE. Vous dénoncez le sexisme de la justice française qui a longtemps vu les femmes radicalisées comme des victimes influencées par leurs compagnons...

É.B. C'est plus facile de les considérer comme des victimes qui ont été manipulées, que d'accepter le fait qu'elles ont un libre arbitre et ont fait une erreur. Je pense qu'elles sont même parfois plus déterminées que les hommes. Plusieurs femmes avec qui nous sommes en contact étaient mariées à des djihadistes qui sont rentrés rapidement parce qu'ils n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient – c'est en tout cas ce qu'ils ont dit au juge – alors qu'elles se sont adaptées. Ce sont des jeunes filles, mineures pour la plupart, qui ont réussi à tromper leur monde, à traverser l'Europe avec des faux papiers sans que personne ne les inquiète. Ça montre quand même une certaine force.

La grand
reporter Edith
Bouvier.



ELLE. Après leur séjour en Syrie, certaines d'entre elles reviennent avec leurs enfants. On a le sentiment que la France ne sait pas comment réagir...

É.B. C'est pire que ça... Le problème, c'est que beaucoup d'éducateurs en contact avec ces enfants en ont peur. Une peur complètement irréfléchie car la plupart ont moins de deux ans ! Selon « Mediapart », 32 enfants nés de parents français se trouvent dans des camps au Kurdistan syrien : c'est une aberration ! S'ils grandissent là-bas et que la France est incapable de leur ouvrir ses portes, ils deviendront des bombes humaines.

ELLE. Le Quai d'Orsay déconseille aux journalistes de se rendre en Syrie. Qu'en pensez-vous ?

É.B. C'est pire que de la censure, la France donne un blanc-seing au régime. C'est une façon de dire que 300 000 morts ce n'est pas si grave, qu'on peut continuer à bombarder, tuer, torturer la population syrienne... Apparemment le président Macron n'en a que faire. **H.G.**

* « Un parfum de Djihad », d'Edith Bouvier et Céline Martelet (Éditions Plon).